

ALADIN

LE MAGAZINE DES CHINEURS
JANVIER 1999 N° 127 - 12^e ANNEE



LA SAGA DU
BLOUSON DE CUIR



Les échecs,
roi des jeux



Une valeur sûre
Les dédicaces

Tradition
Le linge basque



COLLECTIONNEZ
LES REVEILS

Reportage
Le premier grand salon
d'antiquaires au Liban

Déco

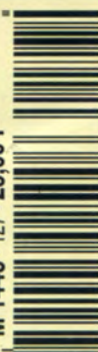
DES TISSUS ANCIENS POUR LA MAISON

Avec ce
numéro une
petite annonce
gratuite



SALONS BROCANTES
ET MARCHES AUX PUCES
JUSQU'AU 21 FEVRIER

M 1445 - 127 - 25,00 F



BEYROUTH : loin du chaos, place aux affaires

Pour sa troisième édition début décembre, le Salon d'antiquités de Beyrouth, seul du genre au Moyen-Orient, présentait des collections d'exception. Les marchands, à l'amabilité exemplaire, nous ont parlé de leur pays, déchiré par la guerre, qui tente aujourd'hui de retrouver sa place de pôle culturel. Visite d'un salon raffiné, où se côtoient d'éminentes personnalités.

Texte et photos **Hélios Molina**

■ C'est à l'hôtel Bristol que se tient le Salon des antiquaires de Beyrouth, seul du genre au Moyen-Orient.

« **V**ous n'avez pas peur qu'il y ait encore des envies de kidnapping au Liban... prenez une assurance vie ! » Quel est l'individu qui, à la veille d'un départ là-bas, n'entend pas ce genre de plaisanteries ? Puis au contrôle des passeports, le policier français surenchérit : « *Pays dit sensible* » et vous remet un document spécial. Beyrouth fait encore peur. Sa guerre fratricide qui dura plus de quinze ans et fit plus de cent mille morts laisse des séquelles psychiques, même à 3 500 kms de là. Pas moins d'1 800 000 m² du centre historique réduits en cendres pour rien, dit-on aujourd'hui. La guerre « *fomentée par des puissances extérieures* » se plait-on à préciser ici, est bien finie depuis 1982. Seul, le Sud Liban est encore touché par des actions sporadiques. Le pays, malgré ce récent carnage, vit à nouveau dans la tolérance des dix-huit religions recensées parmi ses quatre millions d'habitants. Les souvenirs malheureux se cachent pudiquement derrière une amnésie générale... et les projets de reconstruction ont déjà englouti des millions de dollars de capitaux privés. Des immeubles parfois luxueux poussent comme des champignons à côté de vieilles carcasses de béton trouées par la mitraille. Beyrouth de l'après-guerre est un mélange du Miami avant-gardiste, du Caire bordélique et d'une ville de province

française des rives de la Méditerranée dans les années soixante. Aujourd'hui, la ville, qui panse ses plaies à vive allure, tente de rattraper le temps perdu.

Le soutien de la diaspora libanaise

Beyrouth voudrait retrouver sa place de pôle culturel incontournable au Moyen-Orient. Pas facile ! Cette ville, sans véritable identité, est à mi-chemin entre l'Occident - avec un modèle phare, Paris - les fantasmes de l'Orient et la course au dollar américain. La puissante diaspora libanaise en manque de repères (quatorze millions dans le monde)

semble tentée par un retour aux sources, malgré la mainmise permanente sur le pays de l'armée syrienne (trente-cinq mille soldats en civil, toujours là). Si elle ne rentre pas, elle injecte des dollars dans l'économie du pays. Grâce à ce soutien, le Liban voit renaître un jeune cinéma et un festival du film, des énormes bouchons de voitures sur les avenues, une politique de conservation du patrimoine et... un salon d'antiquaires digne de ce nom. Il est même le seul salon d'antiquaires dans cette vaste zone géographique, qui va de l'Égypte aux États d'Asie occidentale.

Le rendez-vous annuel (troisième édition du



genre) a lieu la première semaine de décembre dans un hôtel cossu, le Bristol, gardé dès l'entrée par quelques hommes en arme. C'est ici que défilent, pendant plus d'une semaine, les dames les plus élégantes et les plus belles du pays et des messieurs plein de courtoisie. Tous sont attirés par les antiquités, essentiellement européennes. The *Beyrut antique fair* (la francophonie est en perte de vitesse) est un événement au Moyen-Orient, superbement organisé par l'équipe d'Elias El-Khoury. De part et d'autre d'un couloir spacieux, s'étalent des stands agréables, pas trop chargés. Le parcours se poursuit allègrement sur une mezzanine circulaire et tout au bout, une salle de conférence où auront lieu des débats, notamment sur le patrimoine. Un fond musical (pianiste et guitariste) crée une ambiance agréable.

Une marchandise européenne

Au total, près d'une cinquantaine de professionnels pour des clients et des curieux, qui viennent découvrir un univers méconnu ou refaire connaissance avec les fastes de l'avant-guerre. L'accueil, particulièrement aimable, est exemplaire. La foule s'y presse, notamment le samedi, où les stands sont parfois pleins à craquer. L'Européen fraîchement débarqué s'attend à trouver en Orient des antiquités orientales. Et bien non ! La marchandise étalée ici est en premier lieu française. Cela va en général du XVIII^e au début de notre siècle dans les domaines de la peinture, du mobilier, des bijoux, de la passementerie, de la bibliophilie. Il y a aussi du mobilier victorien et, bien évidemment, des objets de décoration qui n'ont que peu à voir avec le monde des antiquités mais, semble-t-il les esprits évoluent vers une séparation des genres. Un grand nombre d'antiquaires présents ici, essentiellement franco-libanais, font régulièrement le voyage vers l'Europe et remplissent des containers à partir des déballages ou marchés aux puces.

De l'or et des bijoux à des prix intéressants

Cependant, il existe bien une partie de marchands qui chinent sur le vaste Moyen-Orient. Osman Shehadeh Rifai, un élégant spécialiste de bijoux, déclare sillonner les pays environnants, c'est-à-dire la Syrie, l'Egypte, la Turquie et même l'Iran. Même chose pour l'une des plus grandes familles d'antiquaires libanaise (en activité depuis 1860), celle de Michel-Emile Tarazi, grand spécialiste en antiquités orientales et ayant eu jadis des succursales à Damas, Le Caire et Jérusalem. Les circuits de chine se font avec un vaste réseau de rabatteurs. Les prix dans le salon ne seront guère du goût des Français. Ils sont nettement plus élevés que

■ 1 - Aperçu des fume-cigarettes en corail noir ou ambre de la collection O.S. Rifai.

■ 2 - Meuble indien à bijoux pour maharadjas. Joyau avec incrustations d'ivoire. Collection privée d'Osman Shehadeh Rifai.



■ 3 - Mobilier et objets français ont la part belle au salon : commode Louis XV, colonne Louis XVI, paires de pique-sièges et de chenêts du XIX^e. L'huile sur toile, datant de la fin du XVIII^e siècle est italienne.

■ 4 - Rare berceau en bois sculpté de nacre et décoré d'un fin moucharabieh. Provenance Syrie XIX^e siècle.



chez nous, frais de transport et de douanes obligent, qui peuvent atteindre 30 % du montant de la facture d'achat en Europe (les douaniers libanais, appuyés par des experts, ne sont pas dupes : difficile donc de les bernier avec des factures sous-évaluées).

Il vous reste donc la possibilité de vous pencher sur les bijoux anciens et d'acheter de l'or, dont le prix est nettement moins élevé qu'en France. A moins que vous puissiez vous offrir quelques raretés orientales, des chefs-d'œuvres pour musées ou quelques peintures orientales non signées et pas encore repérées par le marché occidental. Les affaires sont toujours possibles, surtout après un délicieux repas libanais. ■

■ 1 et 2 - Un petit aperçu de la collection d'Osman Shehadeh Rifaï : objets d'ambre de la Baltique et pipe de Vienne (Autriche) datant du XIX^e siècle.



■ Vendre des antiquités se fait souvent en famille au Liban. Ici, les trois frères Nagib, Walid et Wassim Azar.



COMPRENDRE LE MARCHÉ LIBANAIS

Pour mieux analyser le marché des antiquités au Moyen-Orient, nous avons demandé à un spécialiste, M. Khalil John Sarkis, de nous éclairer sur la provenance de la marchandise. Nous dressons page 19 le portrait de cet antiquaire, victime de la guerre.

Aladin : D'où viennent les antiquités libanaises de l'avant-guerre ?

K.-J. S. : En 1948, les Libanais ont voyagé, la guerre n'avait pas touché le Liban. Avec de l'argent, ils ont pu se rendre dans l'Europe dévastée. Ils ont acheté des antiquités en Angleterre, en France et en Italie pour trois fois rien. Des amis de mon père sont allés dans les pays communistes d'où ils ont emporté des choses merveilleuses. Il y avait eu aussi les Syro-Libanais, une émigration vers l'Égypte au XIX^e, qui sont revenus au Liban à cause de Nasser. Ces gens ont ramené le goût européen. L'Égypte était en avance par rapport aux autres pays arabes. Il y a eu ensuite les grandes familles de Turquie, de Syrie même de Palestine qui, chassées pour des raisons diverses, s'établirent à Beyrouth avec tous leurs objets. Il y avait également les communautés française et italienne installées ici avec des

souvenirs, des bibelots. Tout est resté. Sans oublier la communauté russe blanche. Un mélange extraordinaire. Je me souviens qu'avec mon père, nous avons vendu le contenu d'un des plus beaux palais du Liban, détruit aujourd'hui, qui contenait des merveilles : des icônes, une superbe bibliothèque, etc.

A : La guerre n'a-t-elle pas fait disparaître ces antiquités ?

K.-J. S. : Non, ça n'a pas disparu. Au début de la guerre, beaucoup d'objets ont quitté le Liban, pour la France, les États-Unis ou l'Angleterre. Mais en comparaison des containers d'objets qui entrent au Liban... Peut-être aurons-nous du mal à retrouver les objets de qualité. Je dirais qu'il y a aujourd'hui environ soixante-dix containers d'antiquités par an qui rentrent au Liban. Durant la guerre, il y en avait cent qui quittaient le pays. Mais plus le temps passe et plus les antiquités arrivent au Liban.

A : D'où vient la marchandise que vendent les antiquaires d'aujourd'hui ?

K.-J. S. : D'Europe en majorité, surtout de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande. Ils sont même parvenus à ramener des objets venant d'Australie. Dans le salon, un marchand vend des objets en provenance à 80 % d'Australie : de la verrerie de Bohême, française ou anglaise.

Michel Tarazi, un nom incontournable dans l'orientalisme

Il fait partie de l'élite d'antiquaires d'avant-guerre qui n'étaient pas plus d'une quarantaine dans tout le pays. Cet homme est fier d'annoncer que sa famille débuta dans le métier en 1860. L'art oriental est le mot de passe de la maison, qui tenait des comptoirs au Maroc, à Damas en Syrie, à Beyrouth, en Egypte et à Jérusalem. Actuellement, il s'est replié sur le Liban, où il tient un atelier de restauration de boiseries orientales et une boutique. La famille Tarazi reconstitue des décors d'époque dans les plus grandes demeures du pays et dernièrement, des travaux dans la résidence des Pins de l'ambassadeur français au Liban. « *La porte orientale de la résidence des pins a été faite par mon grand-père en 1917 et nous l'avons restaurée en 1997* », dit l'homme qui se tient pour la photo près de son fils et de sa femme.

Chez cet antiquaire, les épris d'orientalisme en auront plein les yeux. Vous y découvrirez un paravent en émail avec encadrement en bois gravé du début du siècle, un berceau de style ottoman en nacre et incrustations d'ivoire décoré d'un fin moucharabieh (lucarne permettant de voir sans être vu). Un joyau vendu pour 35 000 \$.

● Michel-Emile Tarazi.

Tél. : 961 4 862 194. Fax : 961 4 964 288.

Le grand retour d'Antoine Abi-Heila, collectionneur de lettres autographes

Antoine Abi-Heila est bibliophile et collectionneur depuis vingt-cinq ans. Installé dans la mezzanine du Salon d'antiquaires de Beyrouth, l'homme, très bavard, est un puits de science dans l'histoire de l'humanité. De retour depuis quelques mois au Liban, il se prend au jeu du marchand au salon et apprécie l'expérience : « *Les gens sont attirés par l'aspect spirituel et culturel et cela me réjouit.*

Je ne pensais pas qu'un Libanais puisse investir dans le beau livre. Il peut s'offrir un livre qui a cent cinquante ans d'âge. J'ai même vu une personne qui a acquis un Cyrano de Bergerac illustré ». Ce Franco-Libanais, passé par l'ESSEC en France et ensuite en géopolitique pour le plaisir, n'avait pourtant rien à faire avec les belles lettres.



■ Michel-Emile Tarazi, sa femme et son fils, une grande famille dans l'orientalisme.